

Alexandre DUMAS  
LES TROIS MOUSQUETAIRES

*Au*  
*service de la Reine*

## TABLE DES MATIÈRES

<i>Résumé du premier livre</i>	3
I. — ON A ENLEVÉ MME BONACIEUX . . . . .	5
II. — M. BONACIEUX EST ARRÊTÉ. . . . .	10
III. — UN CONSEIL DE M. DE LA PORTE . . . . .	13
IV. — UNE FEMME CHEZ ARAMIS . . . . .	19
V. — GEORGE VILLIERS, DUC DE BUCKINGHAM . . . . .	25
VI. — M. BONACIEUX A LA BASTILLE. . . . .	28
VII. — LE CARDINAL ET LE COMTE DE ROCHEFORT. . . . .	34
VIII. — GENS DE ROBE ET GENS D'ÉPÉE. . . . .	38
IX. — UN ORDRE DU ROI . . . . .	43
X. — LE MÉNAGE BONACIEUX . . . . .	47
XI. — UN VOYAGE A LONDRES . . . . .	54
XII. — LA COMTESSE DE WINTER . . . . .	63
XIII. — LE BAL . . . . .	69
« <i>Qui cherche trouve</i> » . . . . .	74
« <i>Apprendre à mieux lire</i> » . . . . .	78

---

*Imprimé en France* — IMPRIMERIE HÉRISSEY, Évreux (Eure) — N° 20934  
Dépôt légal : N° 5599-1-1978. — Collection N° 01 - Édition N° 12

ISBN 2-01-000541-4

S85/10 (法6-2/108)

为皇后效劳

(800 词汇的法语简易读物)

---

BG000060

Alexandre DUMAS  
LES TROIS MOUSQUETAIRES

*Au  
service de la Reine*

Adaptation en français facile  
de Henri BEMACHEL

LIBRAIRIE HACHETTE  
79, Bd Saint-Germain, Paris.

● *Au service de la Reine est écrit en français facile. Pour le lire il faut savoir les 600 à 700 mots les plus employés de la langue française. Les rares mots qui ne sont pas contenus dans cette liste sont expliqués très simplement en bas de page.*

**EXEMPLES :**

*Trahi : trompé.*

*Diamant : pierre rare qui renvoie la lumière.*

● *Si vous ne connaissez pas une expression, si une phrase ne vous semble pas claire, regardez à la fin du livre. « Qui cherche trouve ». Cherchez, et très vite il n'y aura plus de difficultés pour vous.*

● *Enfin la lecture de Au service de la Reine vous sera plus utile si vous prenez la peine de répondre aux questions de « Apprendre à mieux lire » page 78.*

## RÉSUMÉ DU PREMIER LIVRE

*D'Artagnan est un jeune noble pauvre de Gascogne, province du Sud-Ouest de la France. Son père l'envoie à Paris en 1625. Il peut seulement lui donner quelques pièces d'or, une épée et un vieux cheval de couleur jaune. Tout le monde se moque du cheval, par derrière.*

*A Meung, un petit village près de Paris, un seigneur riche, bien habillé, à la peau très blanche et aux cheveux très noirs, rit du cheval et du maître, par devant. D'Artagnan veut se battre en duel avec cet homme; mais les serviteurs de l'hôtel le frappent à coups de bâton et le blessent. On l'emporte dans une chambre, la tête en sang. Quand il peut se lever, c'est pour voir une très belle jeune femme blonde, du nom anglais de Milady, partir avec son ennemi. Il remonte dans sa chambre et s'aperçoit qu'on lui a volé la lettre que son père lui a donnée pour Monsieur de Tréville, chef des Mousquetaires du roi.*

*A Paris, M. de Tréville se demande si ce jeune homme est bien le fils de son ami d'enfance. Il décide d'attendre d'en être sûr avant de le prendre comme mousquetaire.*

*D'Artagnan, qui ne connaît pas les habitudes de Paris, mécontente dans la même matinée trois mousquetaires : Athos, Porthos et Aramis. Chacun de ces hommes lui demande de se battre en duel.*

*Les quatre hommes se rencontrent et se préparent à se battre. Mais, au moment où les épées d'Athos et de d'Artagnan se touchent, cinq gardes du premier ministre, le car-*

#### 4 LES TROIS MOUSQUETAIRES

dinal de Richelieu, arrivent et veulent les arrêter;... le cardinal a défendu depuis peu les duels et tout duelliste doit être arrêté et puni de mort.

D'Artagnan se bat avec les mousquetaires contre les gardes, tue l'un d'eux et sauve un des mousquetaires. Il devient l'ami des trois hommes.

Il n'oublie pas l'affaire de Meung, aperçoit plusieurs fois l'homme qui l'a insulté et volé; mais celui-ci, un agent du cardinal, disparaît à chaque fois.

Il se bat de nouveau en duel avec ses amis contre des gardes du cardinal : celui-ci va se plaindre au Roi. M. de Tréville prend le parti de ses mousquetaires qui, dit-il, n'ont fait que se défendre. Louis XIII le croit, donne deux cents pièces d'or à d'Artagnan et le fait nommer garde sous les ordres de M. des Essarts, ami de M. de Tréville. On le prendra, lui dit-on, parmi les mousquetaires quand le Cardinal aura oublié les cinq gardes tués ou blessés en deux jours.

D'Artagnan est devenu en quelques jours l'ami des trois mousquetaires les plus braves et les plus connus à Paris. M. de Tréville, leur chef, l'aime et sera toujours prêt à le défendre. Le jeune homme se croit riche. Il est heureux. Est-il homme à s'arrêter cependant sur la route de l'aventure ?

## I. ON A ENLEVÉ MADAME BONACIEUX

A la sortie du Louvre<sup>1</sup>, d'Artagnan partage les deux cents pièces d'or reçues du roi, avec ses trois amis, Athos, Porthos et Aramis. Il prend l'habitude de vivre avec eux. Il les suit chez M. de Tréville ou au Louvre quand ils sont de service<sup>2</sup> et eux le suivent chez M. des Essarts. Ils mangent, boivent, sortent et jouent ensemble. Tout Paris connaît bientôt le garde d'Artagnan aussi bien que les trois courageux mousquetaires.

Mais, alors, les mousquetaires étaient peu payés, et les gardes l'étaient encore moins. Les deux cents pièces d'or sont vite dépensées et les quatre jeunes gens n'ont plus d'argent. Ils doivent demander à dîner aux uns ou aux autres.

Un matin d'Artagnan pense seul, tristement, dans sa chambre, quand on frappe à la porte. Planchet, son serviteur, fait entrer un homme, bien, mais simplement habillé. D'Artagnan renvoie Planchet et fait asseoir l'homme.

« Monsieur d'Artagnan, dit celui-ci, j'ai entendu parler de vous. Je sais que vous êtes brave et c'est pourquoi je viens vous voir.

1. La maison où vivent les rois de France. — 2. Quand ils font leur travail.

## 6 LES TROIS MOUSQUETAIRES

— Parlez, monsieur, parlez répond d'Artagnan.

L'homme attend un moment, puis reprend :

« Ma femme, qui est servante chez la reine, et qui est jeune et belle, a été enlevée hier matin...

— Par qui? demande d'Artagnan, très intéressé.

— Je n'en sais rien, mais cependant j'ai vu une personne...

— Qui?

— Je ne sais pas si je peux le dire.

— Monsieur, je ne vous demande rien, et ce n'est pas moi qui suis venu vous trouver. Si vous ne voulez rien me dire, il est encore temps de partir.

— Non, Monsieur, non. Vous avez l'air noble et brave. Je vais tout vous raconter : ma femme est belle, c'est vrai; mais elle n'a pas été enlevée, elle a été arrêtée et à cause d'une plus grande dame qu'elle.

— Comment le savez-vous?

— Par M. de la Porte, son oncle qui est aussi au service de la reine, la pauvre reine, que le roi laisse seule et que le Cardinal fait surveiller<sup>1</sup> jour et nuit.

— Et pourquoi?

— Vous le savez bien, à cause du duc de Buckingham.

— Ah oui! dit d'Artagnan, qui ne sait rien du tout.

— La reine croit qu'on a écrit au duc une fausse lettre.

— Une fausse lettre?

— Oui, on a écrit une lettre d'amour à la place de la reine pour le faire venir à Paris et pour la perdre<sup>2</sup>...

1. Suivre pour savoir ce qu'elle fait. — 2. Une reine de France n'a pas le droit d'écrire à un noble étranger, c'est une faute grave.

— Mais, monsieur, qu'est-ce que votre femme fait dans cette affaire?

— Elle aime la reine et la reine lui raconte tout. On le sait et on veut la faire parler ou se servir d'elle.

— Je comprends; mais connaissez-vous l'homme qui l'a enlevée?

— J'ai vu plusieurs fois un seigneur qui la suivait; mais, je vous l'ai dit, je ne sais pas son nom.

— Comment est-il?

— Grand, blanc de visage, les yeux et les cheveux très noirs.

— Sangdieu! crie d'Artagnan, c'est lui, mon homme de Meung.

— C'est votre homme, dites-vous?

— Oui, oui; c'est mon affaire... Comment avez-vous appris que votre femme a été enlevée?

— Par M. de la Porte. Ce matin, j'ai reçu... mais j'ai peur de parler.

— Allons! dites ou je ne m'occuperai pas de vous... Mais d'abord quel est votre nom?

— Bonacieux.

— Vous vous appelez Bonacieux. Il me semble que je connais ce nom.

— Cette maison est à moi.

— Ah! Ah!

— Mais oui, et depuis trois mois que vous êtes chez moi, vous avez oublié de me payer... Je ne vous ai rien demandé. Ne l'avez-vous pas remarqué?

— Bien sûr, mon cher ami, et si je peux vous aider à quelque chose...

— Merci, je vous crois. Mais sachez d'abord que j'ai reçu ce matin une lettre. »

## 8 LES TROIS MOUSQUETAIRES

Bonacieux tend un papier à d'Artagnan qui lit :

« Votre femme vous sera rendue quand on n'aura plus besoin d'elle. Si vous cherchez à la retrouver tout de suite, vous êtes un homme mort. »

« Il n'y a pas de quoi avoir peur, dit d'Artagnan,

— Pour vous peut-être, répond Bonacieux. Mais moi, je ne suis ni jeune, ni brave, ni noble et je n'ai pas des amis comme les mousquetaires de M. de Tréville, l'ennemi du cardinal. J'en vois tous les jours chez vous et j'ai pensé que vous seriez heureux de servir la Reine... Et puis vous me devez déjà beaucoup d'argent...

— Oui, oui, vous l'avez déjà dit.

— Vous pourrez toujours rester chez moi. Je ne vous demanderai jamais rien. Je suis même prêt à vous offrir cinquante pièces d'or.

— De mieux en mieux. Vous êtes donc riche, mon cher.

— J'ai ce qu'il me faut. Ah! mais!... Regardez! Vite! Là! Dans la rue! En face de vos fenêtres! un homme... dans un manteau...

— C'est lui, crient à la fois d'Artagnan et Bonacieux.

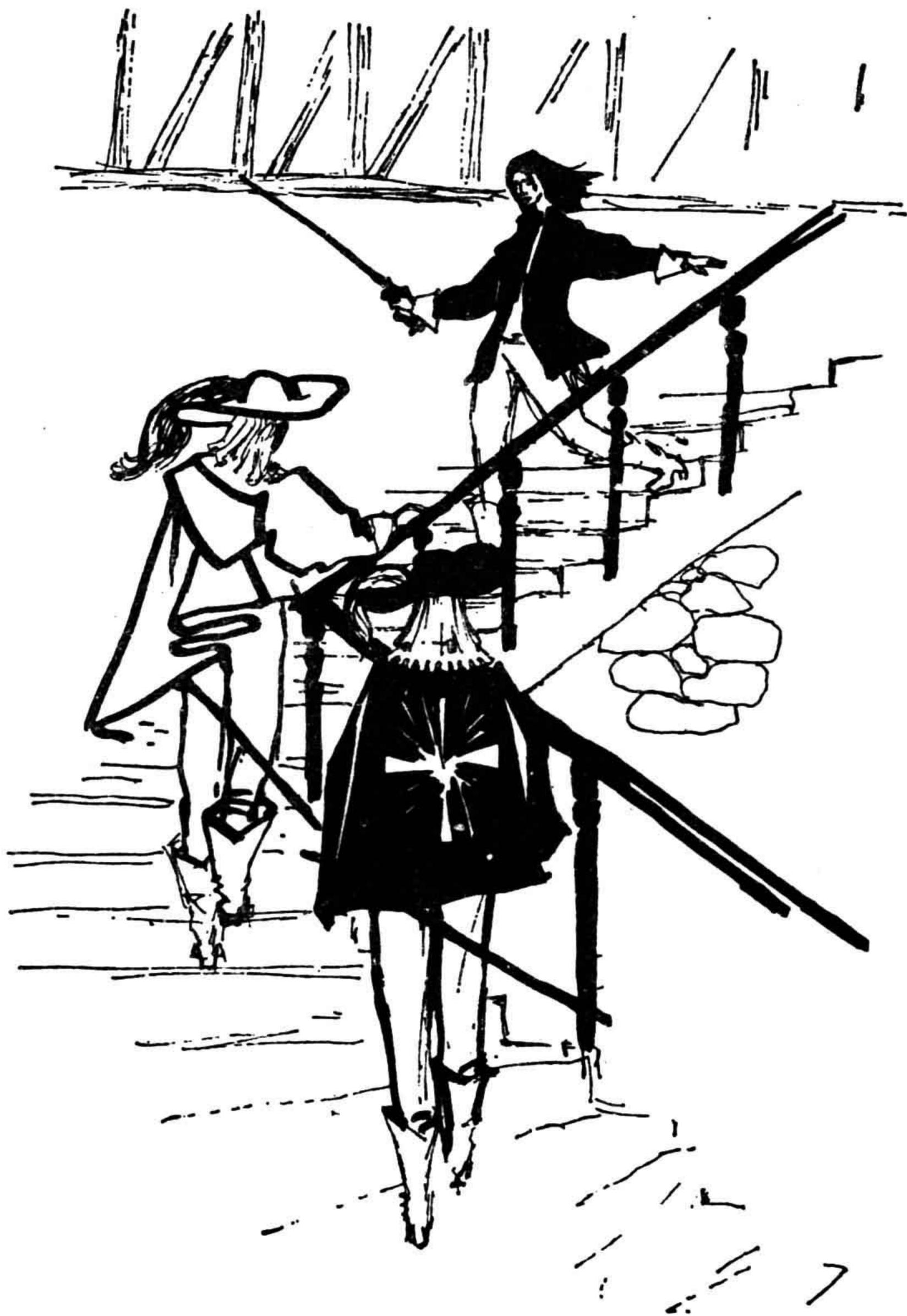
— Celui qui suit ma femme, dit Bonacieux.— L'homme de Meung! dit d'Artagnan. Cette fois-ci, je le tiens!... »

Le jeune homme est déjà dans l'escalier.

Athos et Porthos, qui venaient le voir et montaient, le regardent passer. Ils lui demandent :

« Où cours-tu ainsi? — L'homme de Meung! » répète d'Artagnan et il disparaît.

Les deux mousquetaires pensent que leur ami les appellera s'il a besoin d'eux et continuent à monter. Dans la chambre, ils ne rencontrent personne. M. Bonacieux est déjà rentré chez lui, dans l'appartement du dessous.



## 2. MONSIEUR BONACIEUX EST ARRÊTÉ

Athos et Porthos ne restent pas longtemps seuls. Aramis est bientôt près d'eux et quand d'Artagnan rentre il trouve ses trois amis.

« Eh bien? disent-ils en même temps.

— Eh bien! répond d'Artagnan en jetant son épée sur le lit, une fois de plus l'homme a disparu. Je n'ai trouvé personne.

— Planchet, crie-t-il alors, je vous vois. Comme toujours, vous écoutez à la porte... Descendez chez M. Bonacieux et dites-lui de m'envoyer une demi douzaine de bouteilles de bon vin.

— Ah ça! fait Porthos. Vous avez donc de l'argent?

— Oui, et si le vin est mauvais, j'en enverrai chercher du meilleur<sup>1</sup>.

— Il faut user, mais pas trop, dit Aramis de sa voix tranquille de bon élève.

— J'ai toujours pensé, remarque Athos, que d'Artagnan avait la tête la mieux faite de nous tous et je suis prêt à le suivre où il voudra.

— Mais enfin, qu'est-ce qui arrive? » fait Porthos.

D'Artagnan raconte ce qui vient de se passer.

« L'affaire est bonne, remarque Athos, et il n'est pas toujours facile de trouver cinquante pièces d'or; mais le danger est grand. Le cardinal...

1. Du vin meilleur.

— Ne pensons pas au danger, mais à la jolie Madame Bonacieux et à la reine. Le cardinal lui enlève tous ses amis les uns après les autres.

— Pourquoi n'aime-t-elle que les Espagnols et les Anglais? dit alors Porthos.

— L'Espagne est son pays et ce ne sont pas les Anglais qu'elle aime, mais un Anglais.

— Et cet Anglais vaut d'être aimé, dit Athos. Je n'ai jamais vu plus beau et plus noble gentilhomme. »

A ce moment, on entend des pas et la porte s'ouvre avec bruit. Un homme entre en courant. C'est Bonacieux.

« Ah! messieurs, crie-t-il, sauvez-moi! Il y a quatre hommes qui viennent pour m'arrêter; sauvez-moi! »

Porthos et Aramis se lèvent et tirent leur épée.

« Un moment! dit d'Artagnan, remettez vos épées au fourreau.

— Mais, dit Porthos, nous ne laisserons pas...

— Laissez faire d'Artagnan, coupe Athos. Il a raison... Il faut savoir choisir le moment de se battre. »

A ce moment, quatre gardes se montrent à la porte.

« Entrez, messieurs, entrez, dit d'Artagnan. Vous êtes chez vous. Voyez : nous sommes tous ici des serviteurs du roi et de M. le cardinal.

— Alors vous nous laisserez obéir aux ordres reçus<sup>1</sup>, n'est-ce pas? demande le chef des quatre hommes.

— Nous vous aiderons même s'il le faut.

— Mais qu'est-ce qu'il dit? demande Porthos.

— Mais vous m'avez promis..., fait Bonacieux.

— Taisez-vous, lui dit d'Artagnan à l'oreille. Nous devons rester libres pour pouvoir vous sauver. Il y a

1. Faire ce que notre chef nous a dit.

sûrement d'autres gardes en bas de l'escalier. Il ne faut pas qu'on nous arrête. N'ayez pas peur. Vous serez rentré chez vous d'ici un jour ou deux.

— Il me semble cependant...

— Entrez, messieurs, répète d'Artagnan aux gardes. Je n'ai pas de raison de défendre cet homme. Je l'ai vu aujourd'hui pour la première fois et encore il me demandait de l'argent. Est-ce vrai, monsieur Bonacieux? Répondez!

— C'est vrai; mais monsieur ne vous dit pas...

— Silence, vous... Allons, messieurs, emmenez cet homme et gardez-le longtemps en prison. Cela me donnera du temps pour payer. »

Les gardes rient, boivent le vin que d'Artagnan leur offre et sortent en remerciant. Quand ils sont sortis, Porthos dit :

« D'Artagnan, qu'avez-vous fait? Comment avez-vous pu laisser arrêter au milieu de nous un homme qui nous demandait de l'aider?

— Porthos, répond Aramis, je te l'ai toujours dit : tu ne comprends jamais rien. D'Artagnan est un grand homme. Il a raison.

— Ce n'est pas possible...

— Et maintenant, messieurs, dit d'Artagnan sans répondre lui-même à Porthos, et comme s'il commandait depuis qu'il était né, partons chacun de notre côté et essayons de retrouver Mme Bonacieux. Nous penserons au mari après. Mais attention, nous avons maintenant un ennemi terrible : le cardinal! »



### 3. UN CONSEIL DE M. DE LA PORTE

Depuis toujours, quand un roi ou un premier ministre veulent savoir ce que fait quelqu'un, on l'arrête loin de chez lui et on fait surveiller sa maison. On laisse entrer ses amis et on les arrête à leur tour sans bruit. Au bout de quelques jours ils sont tous en prison et on apprend ce qu'on veut savoir.

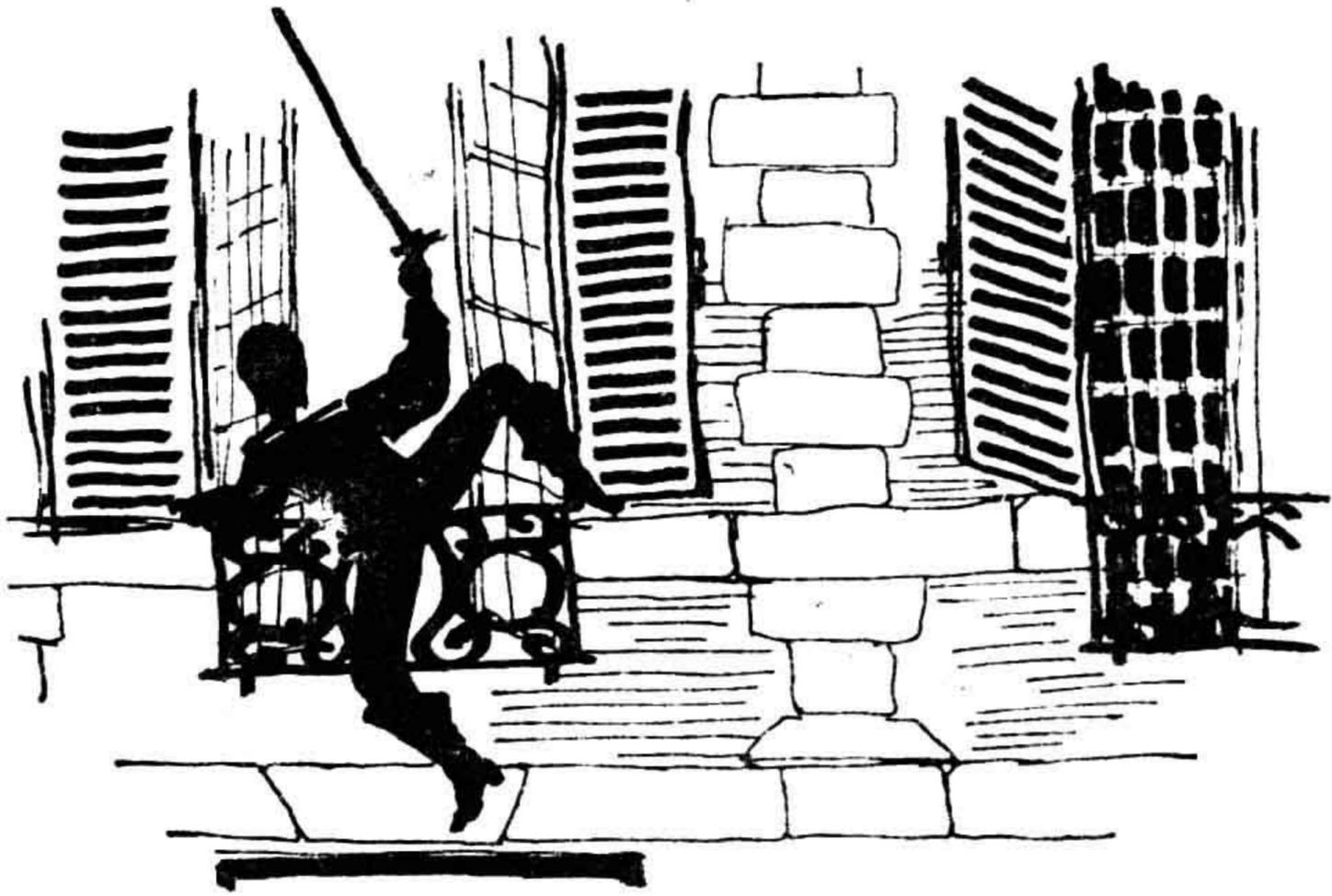
Ainsi font les agents du cardinal dans la maison des Bonacieux. Mais un escalier par derrière conduit aussi à la chambre de d'Artagnan et ses amis continuent à venir le voir librement.

Ceux-ci ne peuvent apprendre ce qu'est devenue Madame Bonacieux et Athos finit par en parler à M. de Tréville. Le chef des mousquetaires ne sait rien. Il a seulement remarqué que depuis quelques jours le roi et le cardinal ont l'air sombre<sup>1</sup> et que la reine a les yeux plus rouges que d'habitude.

D'Artagnan, lui, ne quitte plus sa chambre. Il voit des gens entrer chez les Bonacieux, mais personne en sortir. Il enlève une planche du plancher, écoute et entend poser à chaque personne arrêtée les mêmes questions.

Aucune d'elles ne répond quelque chose d'intéressant ; mais, le troisième jour, à neuf heures du soir, d'Artagnan entend frapper à la porte de la rue. Vite, il enlève la planche. Il entend une femme crier : « Mais je vous dis que je suis la maîtresse de maison, messieurs. Je vous dis que je suis Madame Bonacieux et que je suis au service de la reine.

1. Triste, peu content.



« Madame Bonacieux! pense d'Artagnan. Je l'ai donc trouvée sans quitter ma chambre.

« Madame Bonacieux! mais c'est vous que nous attendions », disent les hommes.

Puis d'Artagnan entend tomber une chaise, une table. « Ils sont en train de lui attacher les mains », pense le jeune homme. « Mon épée! crie-t-il alors. Planchet, vite! » Puis il saute par la fenêtre, roule sur le sol sans se blesser, se relève et frappe à la porte... Elle s'ouvre. Il entre l'épée à la main. La porte se ferme derrière lui; mais alors les voisins entendent un bruit terrible. Des chaises cassent. Des vitres tombent. Des épées sonnent et au bout d'un très court moment la porte se rouvre et quatre hommes aux habits déchirés et du sang sur les mains ou la figure sortent en courant.

D'Artagnan voit étendue sur le sol une jolie femme de vingt-cinq à vingt-six ans. Elle a les cheveux bruns et les yeux bleus. Le nez est petit. Les dents sont bien blanches. La peau du visage est rose. Presqu'elle se traîne un mouchoir. D'Artagnan le ramasse et le remet dans la poche de la jeune femme. C'est le même mouchoir que celui qu'il a vu sous le pied d'Aramis. Une



servante ne peut se servir d'un mouchoir aussi beau...

A ce moment, Madame Bonacieux rouvre les yeux, se lève et tend les mains à d'Artagnan.

« Ah! Monsieur! dit-elle. Vous m'avez sauvée. Merci!

— Madame, dit d'Artagnan, tout gentilhomme aurait fait comme moi. Ne me remerciez donc pas.

— Oh si!... Mais que me voulaient ces hommes et pourquoi M. Bonacieux n'est-il pas ici?

— Madame, ces hommes sont des agents du cardinal. Ils ont arrêté votre mari hier.

— Le pauvre cher homme! Comment est-ce possible!

— Sa seule faute me paraît, madame, d'avoir le bonheur ou le malheur d'être votre mari.

— Mais, monsieur, vous savez donc...

— Je sais que vous avez été enlevée, madame.

— Et par qui? Oh! si vous le savez, dites-le-moi?

— Par un homme de quarante à quarante-cinq ans, aux cheveux noirs...

— C'est cela, c'est cela; mais son nom?

— Ah! son nom? je ne le connais pas... Mais comment avez-vous pu vous sauver?

— On m'a laissée un moment seule. J'ai pris deux draps.